

TÉMOIGNAGE DE MICHEL RICARD – VE2DDT

Les radioamateurs à la rescousse des communications traditionnelles lors du déluge du Saguenay en 1996.

Les radioamateurs du Saguenay ont rapidement mis en place un réseau d'urgence pour aider les communications traditionnelles qui étaient déficientes sur la majeure partie du Saguenay et du Bas-Saguenay. Dans plusieurs endroits, ce sont les seuls moyens de communication qui ont été disponibles pour plus d'une semaine.

Rapidement, une cinquantaine de personnes se sont mises à la disposition de la Sécurité Civile, à la demande de la Sûreté du Québec qui avait des problèmes de communications avec ses agents sur le terrain car leur réseau de communication ne fonctionnait plus.

Plusieurs personnes ont déclaré que c'était mieux que le téléphone cellulaire dont les batteries s'épuisent vite et mieux que le téléphone satellite car la présence des montagnes fait obstacle.

Le départ en hélicoptère se fera beaucoup plus tard à cause du manque de ressources. Un radioamateur est venu me rejoindre. C'est un jeune homme qui a lui aussi une batterie 12 volts, mais rien d'autre. Une fois à bord de l'hélicoptère, ils doivent faire une vérification de l'appareil car il a trop volé. La vérification se fait en vol stationnaire à quelques pieds du sol. Ça brasse en pas pour rire.

Par la suite on prend notre envol, passons au-dessus de La Baie où je ne reconnais plus le paysage car une digue du lac Ha! Ha! s'est rompue pendant la nuit et a emporté tout sur son passage dans le secteur de Grande-Baie. Le paysage est une plaie ouverte où on aurait dû voir une petite rivière, mais là, on voit un gros delta de débris qui s'étend sur une partie de la baie des Ha! Ha!

Nous poursuivons la route vers Rivière-Éternité sans que je ne remarque rien de particulier.

Arrivés au-dessus du village qui a une forme linéaire le long de la route, les militaires nous mentionnent que nous sommes rendus. Nous atterrissons dans la cour de récréation d'une école, accueillis par le maire de l'endroit qui nous dit ces mots : « Enfin, nous sommes sauvés, les communications arrivent ! » Ils n'avaient plus de communications avec l'extérieur depuis la veille. Les communications avec les policiers de la SQ ne fonctionnaient plus car les batteries de leurs répéteurs étaient épuisées. Le village était isolé, ce qui nous a valu d'être déplacés à ce village.

Quel accueil. Je lui dis qu'il fallait tout de suite qu'on se trouve un endroit pour pouvoir transmettre, mais il allait faire nuit et pas d'électricité dans le village. Il voulait nous placer au poste d'accueil du Parc de Rivière-Éternité, mais là il n'y avait pas non plus d'électricité et l'endroit n'était pas très grand pour aménager un poste de communication. Finalement, il nous a proposé d'aller à sa maison. Le lendemain nous installons une station radio fixe à la mairie et une station mobile dans le véhicule du maire.

Lundi 22 juillet 1996.

Il ne pleut plus et il fait chaud, très chaud.

Nous essayons de communiquer avec des autorités consulaires françaises par le biais de raccords téléphoniques à travers tout le réseau radioamateur. Je dois mentionner au maire que les communications peuvent être écoutées par n'importe qui, il faut donc ne pas mentionner des choses trop personnelles, seulement l'essentiel. Les policiers de la SQ, sans communications, désirent passer des messages à leur QG. Mais, ils doivent passer par la Sécurité civile car toutes nos communications se font dans ce cadre, ce qui ne fait pas tellement leur affaire semble-t-il.

La radio n'a pas dérouté de la journée. Demandes après demandes, informations après informations et contacts avec les autres radioamateurs postés à L'Anse-Saint-Jean où la situation semblait aussi précaire.

Le soir, le maire a décidé d'aller voir au camping du Parc de Rivière-Éternité, car il nous avait été rapporté que des pillards allaient s'y rendre par la voie maritime. Comme la route était impraticable à cause d'affaissements, il a été décidé que nous serions précédés d'une machine appelée « Loader » et que je serais du voyage avec mes communications ... au cas où !

Après plusieurs heures à reculer et avancer, nous arrivons au campement en question aux petites heures du matin.

La scène qui s'offre à moi est incroyable. Les gens ont, semble-t-il, été évacués en plein après-midi. La vaisselle est encore sur les tables, les linges à sécher sur les cordes temporaires et une brume légère flotte dans tout cela. Une impression d'irréel s'en échappe. Malheureusement, je n'ai pas d'appareil photo pour immortaliser cette impression, mais elle demeure dans ma mémoire.

Mardi 23 juillet 1996.

Je n'ai pas dormi de la nuit, même si aucune communication n'a été effectuée. Ça dort mal à l'arrière d'un pick-up. De même, le risque de tomber à tout moment dans une rivière qui flatte les bords de la route, emportée par endroits, n'incite pas à la relaxation.

Les communications continuent. Des gens ont besoin de médicaments qui seront livrés par le CLSC situé à L'Anse-Saint-Jean. Une dame doit être évacuée pour une grossesse qui se complique. Nous demandons un transport et la Sécurité civile demandera un hélicoptère de la SQ. Nous devons envoyer les noms de toutes les personnes hébergées à l'école. Le McDonald's de Chicoutimi nous offre de la bouffe pour toute la population de Rivière-Éternité. Il faut dire qu'il n'y a pas grand-chose à manger ici. L'armée nous hélicopte aussi du poulet, pas trop chaud, que nous ne sommes pas en mesure de faire réchauffer. Dans l'après-midi, nous recevons une génératrice. C'était le temps, on était à la veille de manquer de batterie.

Mercredi 24 juillet 1996.

Tôt le matin, nous apprenons par nos collègues de L'Anse-Saint-Jean, que les travaux routiers, pouvant évacuer les gens par cette route vers Saint-Siméon, sont complétés mais sommaires.

Les gens qui le désirent pourront donc se déplacer vers Saint-Siméon en convois escortés.

Appel radio de la part de l'infirmière du CLSC de L'Anse-Saint-Jean pour prendre note de nos demandes médicales. Elle viendra sur place rencontrer les gens. Ça fait trois jours qu'on est ici et nous n'avons pas pris une douche, ça commence à paraître.

Michel Ricard - VE2DDT

